

64 : MERCURE DE FRANCE.

*D'où vient que ce lieu champêtre
Ne nous plaît que foiblement ?
Il est vrai qu'il est charmant ,
Mais Boufflers * y pourroit être.*

*Une troupe d'amours à ses ordres soumise ,
Dans ce bois l'autre jour se plaisoit à chanter :
Si vous la connoissez , voici votre devise :
Ou la voir ou la regretter.*

*Quand parmi nous quelqu'un dans son langage
Fait éclater les grâces de l'esprit ,
Même , en applaudissant en secret , on se dit :
Boufflers en a bien davantage.*

*Que sa présence est secourable !
Un essain de plaisirs incessamment la suit.
Elle paroît , l'esprit en devient plus aimable ,
Et le ridicule s'ensuit.*

* Aujourd'hui Duchesse de Luxembourg.

*N'en do. l'aj. a la note ci-dessus , cette en. son
& les vers sont de M. de Moncrif. Il en a fait l'aveu
aux Dames qui en font l'objet. Il a , nous a-t-il dit ,
gardé l'anonyme , parce que ces éloges ne lui ont pas
paru aussi bien qu'ils auroient dû l'être. Nous en
conviendrons peut-être avec lui ; mais il n'y a point
d'auteur qui ne pût les avouer.*



CHANSON du GRAND - PRIEUR*.

QUI connoît bien le sort des grands ,
 Du tout ne leur porte d'envie.
 Leur faut trop de biens différens
 Pour passer un jour de la vie.

J'habite un champêtre séjour ;
 Et j'ai pris ma mie au village.
 Je la vois, comme au premier jour ;
 Qu'amour forma notre ménage.

Le faste a bien un grand attrait ,
 Mais attrait qu'emporte l'usage.
 La simplicité qui nous plaît ,
 Nous plaira toujours davantage.

* Chevalier d'Orléans.

Le Grand-Prieur , au milieu de cette variété de goûts qui l'entraînoient quelquefois tous ensemble , & qui contribuoient avec ses distractions & les grâces de son esprit à le rendre fort aimable , avoit quelquefois celui de la retraite. Dans un de ces momens il avoit loué une petite maison, espèce de cabane , sur les bords de la Marne ; son projet étoit l'étude de l'histoire naturelle , & il avoit commencé par le règne animal. Il s'étoit formé une basse-cour , remplie de quadrupèdes & d'oiseaux domestiques , comme *chèvres , dindons , &c.*

66 MERCURE DE FRANCE.

tous de la plus grande beauté. Il les nourrissoit de sa main ; & cette basse-cour il l'appelloit *sa mie*. Voilà le sujet de cette chanson , qui est simple comme le sujet , & assez jolie.

R O N D E A U.

Loin de la Cour , loin de la ville ,
De tout fat , de tout imbécille ,
Et de tout être soupçonneux :
Après de ma chère *Lucile*
Je vis content , je vis heureux ,
Loin de la Cour , loin de la ville.

Mes soins , mes égards amoureux
La rendent gaie , & plus agile.
Toujours rendre , toujours docile ,
E'lle m'embrasse quand je veux ,
Loin de la Cour , loin de la ville.

Aucun pédant , aucun fâcheux ,
• Dans ce délicieux asyle ,
Où tout joint l'aimable à l'utile ,
Ne viennent point troubler nos feux.
L'amour , qui préside à nos jeux ,
A banni d'ici tout *Zoïle* ;
Et rien ne s'oppose à nos vœux ,
Loin de la Cour ; loin de la ville.

*Par M. DE FOUQUET DE CHATONVILLE ;
ancien Officier de Cavalerie ; de Montpellier.*

A une mère qui allaite son enfant.

ENFIN, en dépit d'un usage
 Par la nature détesté,
 Tu veux, achevant ton ouvrage,
 Nourrir l'enfant que tes flancs ont porté.
 Ce trait manquoit à ton éloge;
 Ta vertu brave tous les goûts
 D'un siècle à qui ton cœur déroge,
 En osant aimer ton époux.
 En vain les plaisirs en alarmes
 Croyant ton cœur foible & léger,
 De la perte de quelques charmes,
 Te font entrevoir le danger.
 Pour l'arrêter à cet obstacle,
 Tu connois trop l'époux dont tu fais le bonheur.
 Pour ce mortel sensible est-il plus beau spectacle
 Qu'une épouse qui suit la nature & son cœur ?
 Et de quel droit, mères cruelles,
 Pour sauver vos appas de l'outrage des ans,
 A des mains souvent infidèles,
 Abandonnez-vous vos enfans ?
 Voit-on la lionne meurtrière,
 De son sang oubliant le droit,
 Du sein d'une bête étrangère
 Emprunter l'aliment qu'à son fruit elle doit ?

68 MERCURE DE FRANCE.

La nature gémit, sans doute ,
 En vous accordant des plaisirs
 Dont le foible attrait vous dégoûte ;
 Du soin de remplir ses desirs ,
 Vous la voyez aussi , pour punir cet outrage ,
 Se servir contre vous de vos propres rigueurs.
 D'une foule de maux la défolante image
 Devroit au moins changer vos cœurs.
 Vous souffrez de l'indifférence
 Dont vous accueillent vos enfans ?
 N'en accusez que vous : de la reconnoissance ;
 L'amour & l'amitié sont les plus sûrs garans.
 Voyez cet innocent auprès de sa nourrice :
 Il ne voit qu'elle , il n'entend que sa voix.
 Ce n'est jamais que l'artifice
 Qui vous fait rentrer dans vos droits.
 O toi , qu'ici mon âme admire , -
 Toi , respectable *Lenormant* ,
 Du dessein que ton cœur t'inspire
 Rends-lui grâces à chaque instant.
 Au-dessus de ton sexe élevant ton courage ,
 Sois mère à plus d'un titre ; & par des soins si
 doux ,
 Justifie encor davantage
 Le digne choix de ton époux.



*IMITATION d'un ancien conte , ou fabliau ,
intitulé le Convoitox & l'Envieux , ex-
trait d'un manuscrit de Saint Germain-
des-Prés , n^o. 1330.*

AU temps jadis deux voyageurs , l'un fort envieux , l'autre fort convoiteux * , se rencontrèrent un jour en chemin & ne tardèrent pas à pénétrer mutuellement toute la perversité de leur caractère. La crainte des voleurs entretint pourtant leur intelligence jusqu'au moment où le chemin , qui se partageoit en deux , fit naître entre eux la défiance , au point que ni l'un ni l'autre ne vouloit adhérer à l'avis de son compagnon sur celui qu'il falloit choisir.

Non loin de là étoit une chapelle dédiée à *Saint Martin* ; & nos voyageurs , lassés

* Un *convoiteux* (dit *M. de Barbazan*) est un homme qui souhaite avec ardeur , défordonné-ment ; & la convoitise a toujours été mise au nombre des vices , parce qu'elle s'entend d'une ardeur criminelle de posséder des biens & de parvenir à ses fins à quelque prix que ce puisse être. Il regrette , ainsi que nous , qu'un mot si expressif ne soit plus employé dans la langue , & n'ait été remplacé par aucun autre.

de contester, se déterminèrent enfin à le prendre pour juge de leur différend.

J'y consens, dit, à leur grand étonnement, une voix qui partit du fond de la chapelle; & pour preuve du bien que je vous veux, j'exige, avant que je prononce, que l'un de vous forme un souhait, que je m'engage d'accomplir dans le moment. Qu'il donne donc une libre carrière à ses desirs; & quelques biens, quelques talens, quelques honneurs qu'il puisse souhaiter, soyez certains qu'il les obtiendra. Mais soyez sûrs également que celui qui n'aura rien souhaité aura le double de ce qu'aura obtenu l'autre.

La fin de ce discours fut moins agréable pour eux que ne l'avoit été le commencement. Quoi! disoit intérieurement l'envieux, je formerois un souhait dont l'effet ne seroit autre que de rendre ce méchant homme une fois plus riche ou plus heureux que moi? . . . Non, M. le Saint. . . j'en mourrois de douleur,

Le Convoiteux, qui faisoit tout bas le même monologue, après avoir vainement pressé son camarade de souhaiter quelque chose, & sûr de ne pouvoir rien obtenir de lui par la douceur, tire sa dague du fourreau, l'attaque & le menace de la mort s'il ne fait un souhait dans l'instant même.

J'y consens, puisqu'il le faut (dit l'Envieux); mais, pour que mon souhait soit plus mûrement réfléchi, renferme ton poignard, & mets entre nous deux au moins trente pas de distance,

A la bonne heure ! (dit le Convoiteux enchanté de sa victoire) mais parle vite ; il se fait tard ; sinon, tu n'as pas un moment à vivre.

Grand *Saint Martin* ! (s'écria l'Envieux, dès qu'il se crut en sûreté) daigne entendre ma voix, & dans l'instant me rendre borgne !

Le vœu fut exaucé dans la minute. L'Envieux se trouva borgne, & goûta le plaisir de voir son camarade aveugle.

Malheur (s'écrie, en finissant, l'ancien auteur) à qui s'afflige de cette aventure, car ces deux hommes étoient de mauvais aloi.

. *Mal dahez ait*
De moie part qui il en poise,
Que ils furent de mal despoise.

D. L. P.



LE mot de la première énigme du *Mer-
cure* de juin est *Arlequin*. Celui de la se-
conde est *la galère*. Celui du premier logo-
gryphe est *bouteille* ; dans lequel on trouve
ouie, Elie, Tobie, bol, été, vie, bout, boulet, elle, le, belle, bête, vite, bille, boule, bile, Eole, œillet, œil, lot. Et celui du second est *guirlande*: où l'on trouve
le, la, Galien, aider, dire, nier, lire, nuire, lier, Gerau, le gui, Lia, Lude, eau, air, la Rie, Inde, Ain, gale, angle, Gien, rue, lure, aigle, aire, digne, Die, dun, eu, Gandie, garde, Urgel, Giulia, Lindau, aile, langue, ré, la, Ula, Guiane, grand, aigre, ire, ré, Rié, Rugen, Nera, Egina, Irlande, Dieu, lie, an, laid, âne, rang, saint, lin, Lire, ail, lunai, liard, grain, lune, rien, âge, ange (poisson), lande, nid, lien.



ENIGME.

E N I G M E.

Nous sommes des milliers de frères ;
 Et presque tous de divers caractères ;
 Dans les cercles brillans nous faisons du fracas :
 Près des femmes sur-tout nous sommes fort de
 mise ,
 Et souvent les beautés se jettent dans nos bras ;
 Dussions-nous même être en chemise,
 Pour exercer d'assez nobles emplois ,
 L'on nous a placés chez les Rois ;
 Mais on ne peut , en présence du maître ;
 User de nos tendres secours ,
 Les doux liens du sang peuvent seuls le permettre .
 Telle est l'étiquette des Cours .
 Nous avons par-tout des asyles ,
 Dans les temples , dans les palais ,
 Et dans cent autres domiciles .
 Quelques-uns d'entre nous ont les honneurs de
 dais .
 Pour soutenir l'acteur dans l'art qu'on idolâtre ,
 Nous paroissions au milieu du théâtre ,
 Mais des sifflets nous sommes à couvert .
 Devinez donc , vous , hommes de génie ;
 Nous sommes neuf au grand couvert ,
 Et quarante à l'Académie .

Par Mlle COSSON DE LA CRESSONNIERE ;
Vol. I.

D

A U T R E.

A S S E Z souvent, quoique je sois femelle,
 On m'apperçoit aux pieds de quelque belle
 Qui, malgré toute sa froideur,
 Devient sensible à mon ardeur;
 Et d'autres fois aussi, soit raison, soit caprice,
 Elle se rit de tous mes feux.
 Presque autant qu'*Argus* j'ai des yeux;
 Mais j'ai beaucoup moins de malice,
 Et du secret gardant les loix,
 Je ne dis point ce que je vois.
Isabelle & Thérèse, & Lise & Fanchonette
 Aiment fort mon humeur discrète;
 Souvent à ces objets charmans
 J'adoucis de rudes momens.
 Mon talent à Paris fait fortune assez grosse,
 Puisqu'enfin, depuis peu, l'on m'a donné carrosse;
 L'homme obligeant, qui m'en fit don,
 A voulu qu'il portât mon nom,
 Pour que la race & présente & future
 Puisse au moins profiter d'une telle aventure.

Par la même.



L O G O G R Y P H E.

Air : Réveillez-vous , belle endormie.

JE suis objet désagréable,
 Mais pas toujours en certains cas ;
 Aux filles je paroïs aimable ,
 L'amour donne à tout des appas.

Sans chef un être te présente ,
 Ah ! c'est le plus affreux de tous !
 Quelquefois la femme méchante
 L'a dans le cœur avec l'air doux.

Mon tout offre un frère homicide ;
 Il fait voir un pays fameux ;
 Un animal qui sert de guide
 A l'être aveugle & malheureux.

Par M. B. . . . à Montdidier.



A U T R E.

Air : *Par-tout où règne le chagrin , &c.*

PAR des travaux multipliés ,
 Qu'inspire le Dieu du génie ,
 Sous les traits les mieux variés
 Sans cesse on me diversifie ,

Sans trop m'exalter par ma voix ;
 Chacun me donne son suffrage :
 Le plus grand , le plus cher des Rois *
 Accepte même mon hommage.

En moi se trouvent réunis
 Le beau , l'utile , l'agréable ;
 L'ami des arts connoît le prix
 Des biens dont on m'est redevable.

Tantôt , sous des noms différens ,
 Mon rang est dans la mécanique ;
 Contre les plus fâcheux tourmens ,
 Tantôt je suis un spécifique.

Quelquefois , c'est parmi les Dieux ;
 Dans l'Olympe , qu'on me révère ;
 Et quelquefois , du haut des cieux ,
 Je lance mes feux sur la terre.

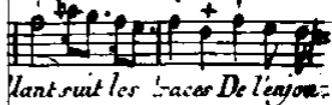
* Louis XV.



rré; Les mortels sont ils des



mon verre; Leur pouvoir est



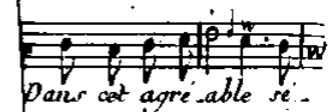
tant suit les traces De l'enjou-



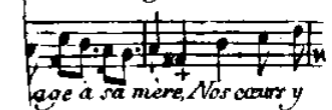
uis folâtre, avec les



e la beauté, L'œil enchan-



Dans cet agréable sé-



age à sa mère, Nos cœurs y

JUILLET 1767. 77

Si l'on fait la division
Des sept pieds qui forment mon être ;
Par une autre combinaison
On peut encor mieux me connoître.

D'une part s'offre un élément
Dont on redoute la furie ;
Après un triste épuisement,
L'autre prolonge notre vie !

Mais si le lecteur curieux
Veut dévoiler toute l'emblème ;
Il lui suffit d'ouvrir les yeux,
Je suis au-devant de lui-même.

*Par M. F** . N** . à Amiens.*

R O N D E A U.

L'OLYMPH est-il sur la terre ?
Les mortels sont-ils des Dieux ?
Leur nectar est dans mon verre
Leur pouvoir est dans vos yeux.

Le plaisir brillant suit les traces
De l'enjouement , de la gaité ;
Bacchus folâtre avec les *Grâces* ;
Dans l'empire de la beauté.
L'Olympe, &c.

D ij

MERCURE DE FRANCE.

L'œil enchanté croit voir Cythère
Dans cet agréable séjour :
Et, pour rendre hommage à sa mère ;
Nos cœurs y conduisent l'amour.
L'Olympe , &c.

*Les paroles de M. MANTELLE , Inspecteur à
L. R. M. de l'Académie de Rouen , &c. La
musique de M. LE GROS , de l'Académie
Royale de Musique.*



ARTICLE II.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LE grand Vocabulaire François, contenant
 1°. L'explication de chaque mot considéré
 dans ses diverses acceptions grammati-
 cales, propres, figurées, synonymes &
 relatives. 2°. Les loix de l'ortographe ;
 celles de la prosodie, ou prononciation,
 tant familière qu'oratoire ; les principes
 généraux & particuliers de la grammaire ;
 les règles de la versification, & généra-
 lement tout ce qui a rapport à l'éloquence
 & à la poésie. 3°. La géographie ancienne
 & moderne ; le blason, ou l'art héra-
 ldique ; la mythologie ; l'histoire natu-
 relle des animaux, des plantes & des
 minéraux ; l'exposé des dogmes de la
 religion, & des faits principaux de l'his-
 toire sacrée, ecclésiastique & profane.
 4°. Des détails raisonnés & philosophi-
 ques sur l'économie, le commerce, la
 marine ; la politique, la jurisprudence
 civile, canonique & bénéficiale ; l'anato-
 mie, la médecine, la chirurgie, la chymie,

D iv

30 MERCURE DE FRANCE.

la physique , les mathématiques , la musique , la peinture , la sculpture , la gravure , l'architecture , &c. &c. par une Société de Gens de Lettres : proposé par souscription. A Paris , chez PANCOUCKE , Libraire , rue & à côté de la Comédie Française ; 1767 : avec approbation & privilège du Roi ; in-4°.

LES dictionnaires (disent les auteurs dans le prospectus que nous allons rapporter) sont répandus en foule dans le public ; nous en comptons plus de cent dans notre langue : mais si tous ont eu l'utilité pour objet , il en est bien peu qui aient atteint le but. La plupart ne sont qu'une compilation informe de matières accumulées sans choix & sans style. Quelques-uns portent , il est vrai , l'empreinte du génie qui a présidé à leur rédaction ; mais aucun n'a encore embrassé l'universalité des objets dont chacun s'est occupé séparément ; aucun ne parle de tous les mots de la langue avec cette juste étendue qui , en sauvant l'ennui d'une dissertation trop prolixé , offre pour chaque mot des définitions claires & instructives , en expose tous les sens différens , en développe toutes les acceptions , donne des règles sûres pour la prononciation lente ou rapide

des syllabes, apprend, comme dit *Boileau*, la valeur d'un mot mis en sa place, en indique le choix, l'arrangement & les nuances, soit pour l'énergie ou l'harmonie du discours, soit pour la pureté du langage.

Il nous manque donc un dictionnaire, où l'on trouve ainsi réuni tout ce que les autres ont dit de curieux, d'intéressant & d'utile, & qui offre de plus une méthode nouvelle, & des observations propres à faciliter la bonne prononciation, & l'étude de la langue. Ce seroit sans doute bien mériter des lettres que d'en donner un qui pût tenir lieu de tous les autres, & qui suppléât à toutes leurs omissions. Tel est le *grand Vocabulaire François* que nous annonçons. Son titre seul fait voir d'un coup-d'œil son universalité & son utilité. Avant d'en détailler le plan, nous allons donner une notice & des observations sur quelques-uns des livres dont celui-ci pourroit d'abord ne paroître que la copie ou la répétition. Nous ne prétendons point par-là élever le *grand Vocabulaire François* au-dessus des dictionnaires avec lesquels nous allons le comparer; nous voulons seulement mettre tout lecteur à portée de mieux juger & d'apprécier plus sûrement l'ouvrage qu'on lui présente, &

§. MERCURE DE FRANCE.

nous désirons sur-tout de convaincre le public qu'on ne lui redonne pas précisément, sous un titre nouveau, ce qu'il a déjà sous des titres anciens.

Sans parler des dictionnaires particuliers qui sont restreints à une science ou à un art, & dont plusieurs ne vaudroient pas la peine d'être nommés, nous avons dans notre langue, trois grands dictionnaires connus : le *dictionnaire de Trévoux*, celui de *l'Académie Française* & *l'Encyclopédie*. Les éditions du premier se sont succédées les unes aux autres avec la plus grande rapidité ; il est dans presque tous les cabinets, & il est encore quelques gens qui le consultent. Ce succès général & soutenu semble le mettre à l'abri de la critique : qu'on nous permette cependant de dire ici, sans amertume, ce que nous pensons de ce livre si répandu.

Quand le *dictionnaire de Trévoux* parut, la nation l'accueillit sans doute à cause de l'universalité qu'il paroissoit embrasser. Son titre fit sa vogue & sa fortune. On le crut *dictionnaire universel* ; & il ne l'étoit pas, comme il ne l'est pas encore, après les corrections & les augmentations considérables, & souvent peu judicieuses, qui se trouvent dans la huitième & dernière édition. Nous avons un grand mot-